

Rodolphe d'Erlanger (1872-1932) : Histoire d'une patrimonialisation de la musique en Tunisie

Sarra Braham



Étudiante en master 2
Histoire, EHESS

sarrabraham@live.fr

Ce projet de recherche s'intéresse à la fabrication d'un savoir orientaliste initiée par le baron Rodolphe d'Erlanger à Sidi Bou Saïd, au début du XX^e siècle. Ce peintre, promoteur du patrimoine architectural tunisien et musicologue franco-britannique est né à Boulogne-sur-Seine en 1872 et s'installe définitivement en Tunisie en 1909 avec sa femme Bettina et leur fils, Léo. De ses rencontres avec le musicien et mélodiste tunisien, Ahmed el-Wafi, et le musicologue français, Antonin Laffage, dans les années 1910, naît un intérêt majeur pour la musique tunisienne, à laquelle il consacre plusieurs études écrites. Son premier ouvrage *Mélodies Tunisiennes*, recueil de transcriptions de musiques de Tunisie, est publié, à titre posthume, en 1937. Son plus grand projet, une somme qui

fait date intitulée *La Musique Arabe*, se décline en six tomes publiés entre 1930 à 1959, par la maison d'édition orientaliste, Paul Geuthner à Paris. Il s'agit, pour les quatre premiers tomes, d'une traduction en français de quelques-uns des grands traités du Moyen Âge portant sur la musique arabe, ainsi que de deux essais de codifications des règles usuelles de la musique arabe moderne.

* * *

Le baron Rodolphe d'Erlanger



© Geneanet

This research project focuses on the creation of an orientalist knowledge initiated by Baron Rodolphe d'Erlanger in Sidi Bou Saïd at the beginning of the 20th century. This painter, promoter of the Tunisian architectural heritage and Franco-British musicologist was born in Boulogne-sur-Seine in 1872 and settled permanently in Tunisia in 1909 with his wife, Bettina, and their son, Léo. His meetings with the Tunisian musician and melodist Ahmed el-Wafi and the French musicologist Antonin Laffage in the 1910s gave rise to a major interest in Tunisian music, to which he devoted several written studies. His first work, *Mélodies Tunisiennes*, a collection of transcriptions of Tunisian music, was published posthumously in 1937. His greatest project, a landmark work entitled *La Musique Arabe*, was published in six volumes between 1930 and 1959 by the orientalist publishing house Paul Geuthner in Paris. The first four volumes consist of a translation into French of some of the great medieval treatises on Arabic music, as well as two attempts to codify the usual rules of modern Arabic music.

* * *

يهتم مشروع البحث هذا بصناعة المعرفة المستشرقة بمبادرة من البارون رودولف ديرلانجاي بسيدي بوسعيد في بداية القرن العشرين. ولد هذا الرسام الفرنسي البريطاني سنة 1872 ببولوني سور سين وهو من رواد الموروث المعماري التونسي ومختص في علوم الموسيقى. واستقر نهائيا في تونس سنة 1909 مع زوجته باتينا وابنهما ليو. من خلال لقاءاته مع الموسيقي التونسي أحمد الوافي والعالم الموسيقي الفرنسي أنطونان لافاج في سنوات 1910 تولد اهتمام فائق بالموسيقى التونسية التي خصص لها العديد من دراساته المكتوبة. وصدر كتابه الأول "الألحان التونسية"، مؤلف من ألحان مكيفة من الموسيقى التونسية، بعد وفاته في 1937. ويعتبر أحد أكبر مشاريعه هو مؤلف "الموسيقى العربية" المتكون من ستة أجزاء صدرت بين 1930 و 1959 عن دار النشر المستشرقة بول قوثر في باريس. وتتمثل الأجزاء الأربعة الأولى في ترجمة إلى الفرنسية لبعض معاهدات العصور الوسطى حول الموسيقى العربية إضافة إلى محاولتين لتقنين القواعد المعمول بها في الموسيقى العصرية.

* * *

Si ce travail apparaît, à première vue, comme le projet de philologie classique d'un arabisant du début du XX^e siècle, sa valeur heuristique est bien plus conséquente. Plus que la traduction d'anciens traités arabes, il s'agit d'une tentative de notation de la musique arabe moderne fondée sur le paradigme de la notation musicale occidentale classique, qui, qualifiée de « système de notation universel », est érigée en parangon de la modernité. Selon d'Erlanger, « la musique se meurt » en Tunisie. Il est donc question de lui donner un nouveau souffle, de la moderniser, c'est-à-dire d'apporter à cette musique une configuration alternative pour répondre à certaines transformations et évolutions de la société au sein de laquelle elle a évolué. Cette démarche relève d'une patrimonialisation de la musique, en tant que processus par lequel un fait social ou culturel dit « traditionnel », c'est-

à-dire ancien, voit sa pratique relancée, parallèlement, ou à la suite d'une inventurisation ou d'une sauvegarde. Cette étude vise donc à déterminer les enjeux sociaux, économiques et politiques de ces ambitions patrimoniales. A-t-il fallu l'intervention d'un musicologue franco-britannique pour que les Tunisiens s'intéressent à ce patrimoine ? D'autres mesures n'ont-elles pas été prises précédemment, ou parallèlement à celles du baron Rodolphe d'Erlanger ? Il s'agit là d'étudier les maillons de ce que l'ethnologue et anthropologue français, Daniel Fabre, appelle la « chaîne patrimoniale », c'est-à-dire d'analyser la manière dont la musique, en Tunisie, est « désignée, classifiée, conservée, restaurée et publicisée » au tournant du XX^e siècle. Le but est de déterminer si la « chaîne patrimoniale » de Rodolphe d'Erlanger a pu invisibiliser, volontairement ou non, certains

Le palais du baron d'Erlanger (*Ennejma Ezzahra*), Sidi Bou Saïd



© webdo.tn/.

travaux alors en cours. Il semble aussi pertinent de s'interroger sur les caractérisations précises des différentes interactions lors de la fabrication de ce savoir orientaliste initié par le baron d'Erlanger. En reconstituant les différents réseaux de Rodolphe d'Erlanger, ainsi que le rôle de chacune des personnes qui l'ont aidé dans sa démarche patrimoniale, l'objectif est de mettre en lumière un éventuel chamboulement dans ces efforts de revitalisation ou de patrimonialisation de la musique, à Tunis et sa périphérie. C'est pourquoi, la recherche se concentre sur la ville de Tunis et de Sidi Bou Saïd, où a résidé le baron, et se limite à la période de 1909 (date de son installation en Tunisie) à son décès en 1932.

Les principales ressources disponibles sont issues du fonds d'archives privées de Rodolphe d'Erlanger, actuellement conservé

au palais Ennejma Ezzahra. Lieu de résidence du baron jusqu'à sa mort, le 29 octobre 1932, il est aujourd'hui le Centre des musiques arabes et méditerranéennes (CMAM). Le corpus principal regroupe des photographies, des manuscrits, des correspondances, ainsi que divers documents tels que des articles de presse.

Cette configuration permet alors de s'interroger et de lever le voile sur de nombreuses questions demeurées à ce jour dans l'ombre, et enfin, de retracer la genèse de l'œuvre et la vie du baron d'Erlanger avec plus de clarté.

Bibliographie (non exhaustive)

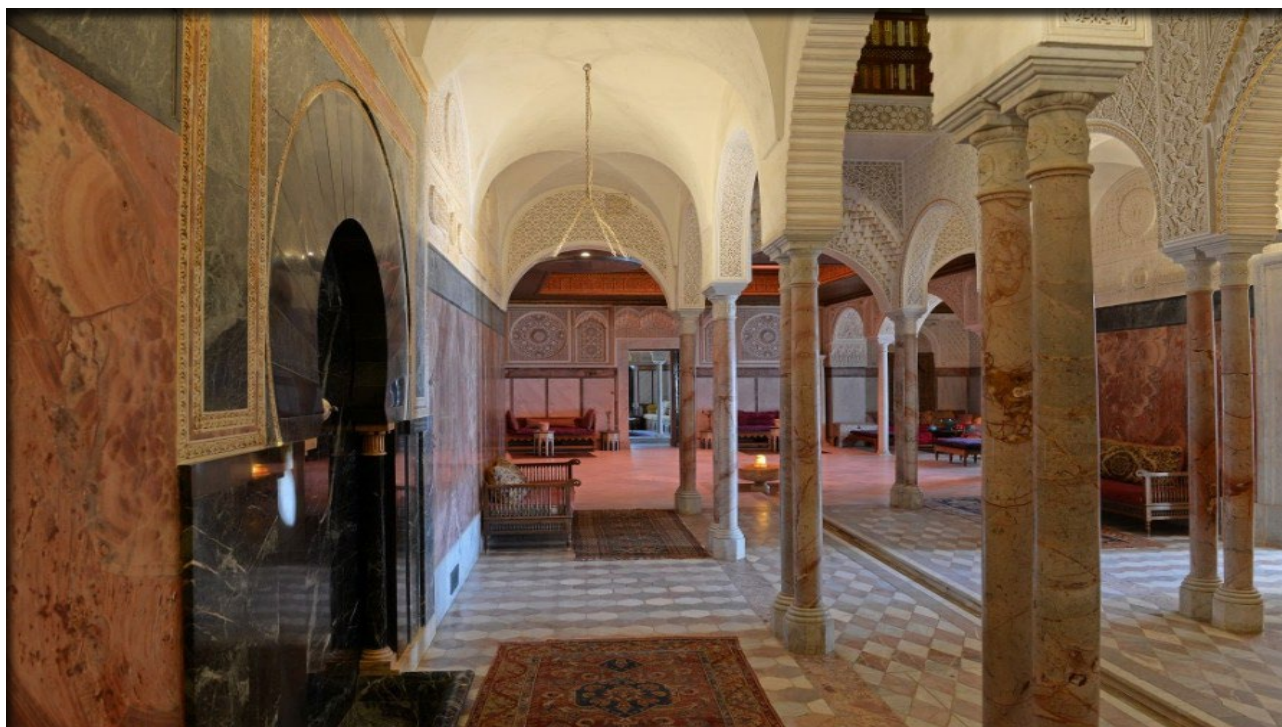
BACHA Myriam, 2013, *Patrimoine et monuments en Tunisie*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, « Arts & Société ».

ERLANGER (D') Rodolphe, 1917, « Au sujet de la musique arabe en Tunisie », *La Revue Tunisienne*, 24^e année, n° 121, mars 1917, 91-95.

ERLANGER (D') Rodolphe, 1937, *Mémoires Tunisiennes, Hispano-Arabes - Arabo-Berbères - Juive - Nègre*, Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner.

FABRE Daniel (dir.), 2003, *Émotions patrimoniales*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme-Ministère de la Culture, « Ethnologie de la France ».

JELIDI Charlotte, 2013, *Les musées au Maghreb et leurs publics : Algérie, Maroc, Tunisie*, Paris, La Documentation française, « Musées-Mondes ».



© cmam.nat.tn/.